



**CHROMOLAENA ODORATA, TRANSGRESSION FORÊT/SAVANE ET
SYSTÈME AGRAIRE DES TIKAR DANS LE HAUT MBAM
(CAMEROUN CENTRAL)**

*Edmond DOUNIAS**

La problématique abordée par le programme ECOFIT au Cameroun concernant l'interprétation du phénomène de transgression de la forêt sur la savane, peut certes n'être considérée que sous l'angle des sciences de la nature, et se satisfaire d'une explication climatique relevant d'un global change planétaire. Toutefois, il convient simultanément de s'assurer que des phénomènes d'ordre anthropique plus immédiats ne sont pas en cause. A ce titre, les systèmes de représentation traditionnels et les modes ancestraux et actuels d'exploitation des ressources peuvent s'avérer des sources précieuses d'informations.

Afin d'analyser cette intervention humaine dans l'évolution de l'écotone forêt/savane, des anthropologues et des biologistes de l'UMR "Anthropologie et Ecologie de l'Alimentation" (CNRS-MNHN-Paris 7), ainsi que des naturalistes et des archéologues de l'ORSTOM et du Cameroun, ont entrepris un vaste programme d'écologie humaine dans le haut Mbam, à proximité d'un des sites d'étude sélectionné par le programme ECOFIT (Froment *et al.*, à paraître).

Une partie du faible peuplement de la plaine Tikar (2 habitants par Km²) est remarquable par la présence d'un isolât de moins de 350 chasseurs-collecteurs, les Medjan, qui forment la plus septentrionale des populations pygmées. Pour l'instant, son origine n'est pas rattachable à celle des autres ethnies pygmées du Cameroun (les Kola de forêt littoral, et les Baka de l'est du pays). A vol d'oiseau, plus de 250 km séparent les Medjan des deux autres communautés. Notre ignorance sur l'origine des Medjan ne nous permet pas pour l'instant de dire si la forêt dense a régressé à une époque où ils étaient autochtones de la région, ou s'ils ont choisi un mode de vie en milieu ouvert au terme de leur migration. En tous les cas, de nombreux indices dans la conduite des activités cynégétiques actuelles attestent que les Medjan chassent aujourd'hui aussi bien en forêt qu'en savane.

Les Pygmées Medjan cohabitent avec les Tikar, une société fortement structurée reposant sur des chefferies importantes et historiquement attestées. Il ne fait plus aucun doute que les Tikar sont originaires d'une zone de savane. Mais leur foyer originel reste à identifier, de même que leur parenté exacte avec les Mboum de l'Adamawa (Mohammadou, 1986) qui appartiennent à un autre groupe linguistique (Breton *et al.*, 1991). Les questions qui se posent sont de savoir, d'un point de vue historique, quelles motivations ont

conduit les Tikar à migrer vers la forêt, et, d'un point de vue écologique, quelle attitude cette société a adopté vis à vis d'un environnement forestier qui ne lui était pas familier.

C'est à cette seconde interrogation que nous proposons de fournir des éléments préliminaires de réponse, les enquêtes de terrain étant actuellement en cours. Plusieurs indices dans la perception du milieu et dans la conduite des activités de production convergent pour démontrer que les Tikar ont préservé une attitude de "gens de savane" vis à vis de l'écotone qu'ils occupent. Pour paraphraser Rousseau (1992), ils agissent comme s'ils avaient "apporté leur écologie avec eux". Nous n'avons relevé aucun signe d'adoption d'un mode de vie "forestier". Les Tikar semblent plus s'accomoder de ce voisinage sylvestre que de véritablement s'y adapter. Les différents indices que nous évoquerons sont ceux de (i) l'implantation de l'habitat, (ii) la nomenclature des végétaux et la typologie de l'espace, (iii) la méconnaissance flagrante de ressources forestières-clés et en corollaire, (iv) le type de relation entretenu avec les Medjan. Ce dernier point est abordé en comparant le système de représentation du milieu entre des Tikar ayant des échanges avec les Medjan, et des Tikar n'ayant aucun contact avec les Pygmées. Il résulte de ces relations inter-ethniques qu'il n'y a pas eu à proprement parler "apprentissage" de la forêt aux Tikar par les Pygmées. Nous sommes plutôt confrontés à une "diffusion de proximité" se traduisant plus par une perte de savoir forestier des Medjan que par une connaissance améliorée de la sylve par les Tikar. Il y a donc valorisation de l'écologie du groupe dominateur et perte induite du savoir sylvestre par le groupe vassalisé. Les relations inter-ethniques de type féodal entre Mejan et Tikar ont eu pour effet a priori paradoxal d'affermir l'organisation hiérarchisée de la société tikar, au point que les chefferies les plus puissantes apparaissent dans la région où les Tikar ont des échanges avec la société de type acéphale des Medjan.

Le dernier indice sur lequel nous nous étendrons est celui de la tenure agricole, et plus précisément du rôle de *Chromolaena odorata*, apparue dans la région tikar il y a moins de 15 ans, dans la conduite de l'agrosystème. *C. odorata*, longtemps décriée, est aujourd'hui encensée. Après avoir colonisé les jachères, cette composée - par l'entremise de ses ennemis et ses adeptes indéfectibles - est en passe de coloniser la scène politique... A la différence des véritables populations de forêt victimes de l'envahissement de cette plante buissonnante, les Tikar ne la perçoivent pas comme une peste absolue (Foresta, 1993), mais au contraire comme un moyen de mener à bien leur pratique agricole ancienne fondée sur la céréaliculture. Le terme employé pour nommer l'eupatoire est dépourvu de toute affectivité, à la différence des nombreux sobriquets employés en zone forestière.

Les travaux menés par le programme ECOFIT semblent pencher en faveur d'un rôle positif de l'eupatoire dans le mécanisme de transgression forêt/savane, notamment par l'effet ignifuge de la ceinture d'eupatoire située à la lisière du front pionnier. Toutefois, le phénomène de transgression a été décrit dans le bassin du Congo (Letouzey, 1950, Boulvert, 1990), bien avant l'implantation de l'eupatoire dans cette partie du continent africain. Si l'eupatoire n'entrave pas le mécanisme, rien ne prouve encore qu'elle le favorise. La mise à contribution agronomique de l'eupatoire par les céréaliculteurs tikar qui cherchent manifestement à se prémunir contre la transgression forestière, illustre parfaitement la nécessité de prendre en compte l'intervention de l'Homme dans l'analyse du processus.

❖ BIBLIOGRAPHIE

BOULVERT, Y. (1990). Avancée ou recul de la forêt centrafricaine, changements climatiques, influence de l'homme et notamment des feux. In : Lafranchi R., Schwartz D. (eds), *Paysages quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*, Paris, ORSTOM, p. 353-366.

BRETON R.J.L.; DIEU, M.; RENAUD, P. (1983). Atlas linguistique du Cameroun, inventaire préliminaire, Yaoundé, ACCT-CERDOTOLA-DGRST.

FORESTA, H. de (1993). *Chromolaena odorata* : calamité ou chance pour l'Afrique tropicale. Communication présentée au "Third International Workshop on Biological Control and Management of *Chromolaena odorata*", Abidjan, Côte d'Ivoire, 15-19 novembre 1993, 10 p..

FROMENT, A.; DELNEUF, M.; DOUNIAS, E.; BAILLON, F. (à paraître). Part des sciences humaines dans le programme ECOFIT-Cameroun - application à la région de Nditam (200 km au Nord de Yaoundé), Paris, ORSTOM, Collection "Colloques et Séminaires", Actes de l'Atelier ECOFIT, Yaoundé, 13-17 novembre 1994.

LETOUZEY, R. (1985). Carte phytogéographique du Cameroun au 1/500 000°, notice SC (partie 5 documents), Toulouse, Institut de la Carte Internationale de la Végétation, p. 62-93.

MOHAMMADOU, E. (1986). Traditions d'origine des peuples du centre et de l'ouest du Cameroun. Tokyo, Institute for the Study of Languages and Cultures (ILCAA), *African Languages and Ethnography*, XX.

DYNAMIQUE À LONG TERME **DES ÉCOSYSTÈMES FORESTIERS INTERTROPICAUX**

Paris, France 20 - 21 - 22 Mars, 1996

symposium

